



Le vallon de Linkebeek

Linkebeek ! Quel est le fervent de la campagne brabançonne à qui ce mot ne rappelle quelque promenade enchantée !

Ce petit village de 400 hectares n'a pas d'histoire — ou si peu. Sa population ne dépasse pas 2,300 habitants; l'industrie ne s'y est pas implantée.

Son nom peu ronflant est pourtant réputé, parce qu'il est synonyme de beauté. C'est l'endroit le plus caractéristique du Brabant pittoresque.

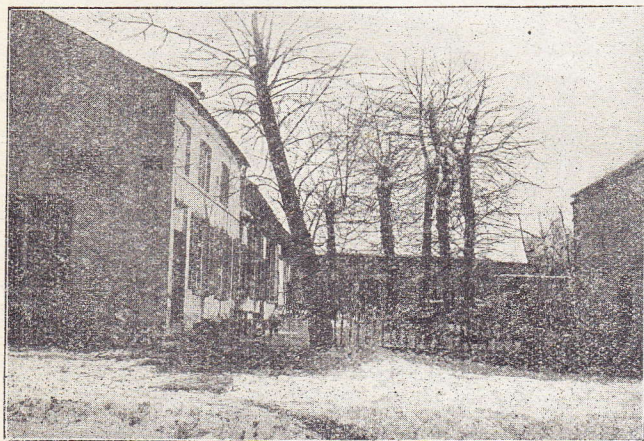
Ce village a emprunté son nom au ruisseau méandreux qui l'arrose et qui prend sa source au pied des collines sablonneuses et boisées de Verrewinkel, que la forêt de Soignes englobait autrefois.

Dans le haut du vallon, d'aspect pastoral, quelques fermes s'espacent au milieu de vergers en pente. Puis, à partir de Verrewinkel, la vallée se resserre entre des coteaux tourmentés, d'où dévalent les chemins creux et qu'enveloppent des ombrages touffus.

Partout la nature s'est livrée à ses caprices les plus variés, partout la verdure a tout envahi. En cheminant, on entend la chanson susurrante du ruisseau et des sources qui l'alimentent, et celle des oiseaux, des peupliers et des saules.

Ce ravin délicieux, si propice à la flânerie, est depuis longtemps un centre d'attraction et d'étude pour les peintres paysagistes. M. Alfred Mabilie l'écrivit il y a belle lurette, ses beautés ont fait décerner au village de Linkebeek le nom de « Perle du Brabant ».

Le vallon n'est qu'une succession ininterrompue de jolis paysages, pleins d'imprévu, d'ombre et de fraîcheur, sur une distance de deux à trois kilomètres, c'est-à-dire dans toute la traversée de Linkebeek, dont l'église et l'agglomération



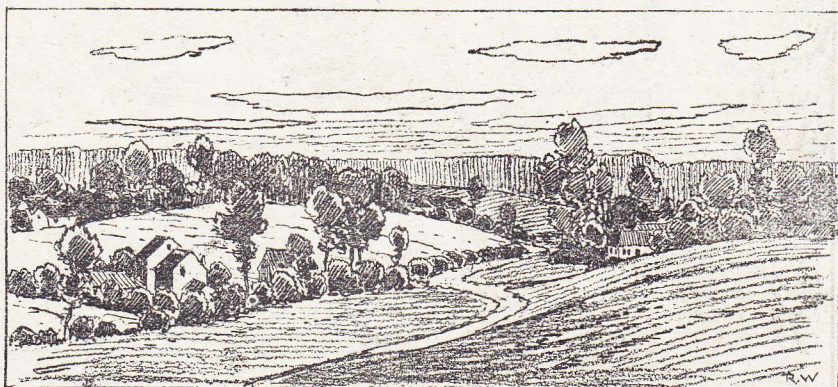
Uccle. — Cabaret « Le Balai » vers 1900.

principale se groupent très pittoresquement sur un coteau raide de la rive droite.

Plus en aval, à Caelevoet, le ruisseau est appelé le *Zandbeek*. Il rejoint la Senne, après avoir reçu les eaux des ruisseaux d'Uccle.

Les nombreuses villas qui ont été édifiées dans cette région par les citadins avides de grand air, prouvent la vogue dont jouit ce coin privilégié de la banlieue bruxelloise. Je ne dirai pas, par exemple, qu'elles embellissent toutes le paysage...

J'ai réuni ci-après quelques notes historiques relatives



Le hameau de Verrewinkel.

aux sites principaux du vallon et dont la partie inédite a été puisée dans le fonds d'archives des Hospices de Bruxelles (1).

I. — LA FERME DE PERCKE.

La « Drève pittoresque », qui, de la Petite-Espinette, se dirige vers Linkebeek, est tracée à travers un quartier de villas, dont les parcs fleuris charment le regard.

Le vallon est bientôt devant nous, et sur les collines qui le bordent (rive gauche) apparaît une grosse ferme, nichée au milieu d'un bouquet d'arbres. C'est la ferme de Percke ou de Verrewinckele. Elle est située sur le territoire de Linkebeek, à la limite d'Uccle.

Pour rejoindre la ferme, il faut dépasser les premières maisons de Verrewinkel, semant leurs toits rouges dans les prés du vallon. Laissez à droite la route vers Carloo (2), dépassez la source pure et abondante du ruisseau, où les habitants de Verrewinkel vont s'approvisionner d'eau, puis, au delà du ponceau, prenez le chemin pavé montant.

Anciennement, la ferme de Percke était appelée la ferme de Linkebeek (3).

(1) Le savant archiviste des Hospices, M. E. Frankignoulle, a bien voulu me prêter son concours, avec son obligeance coutumière.

(2) Cette route (avenue Dolez) traverse le plateau de *Vronerode* ou *Frondroy*, fraction déboisée de la forêt de Soignes.

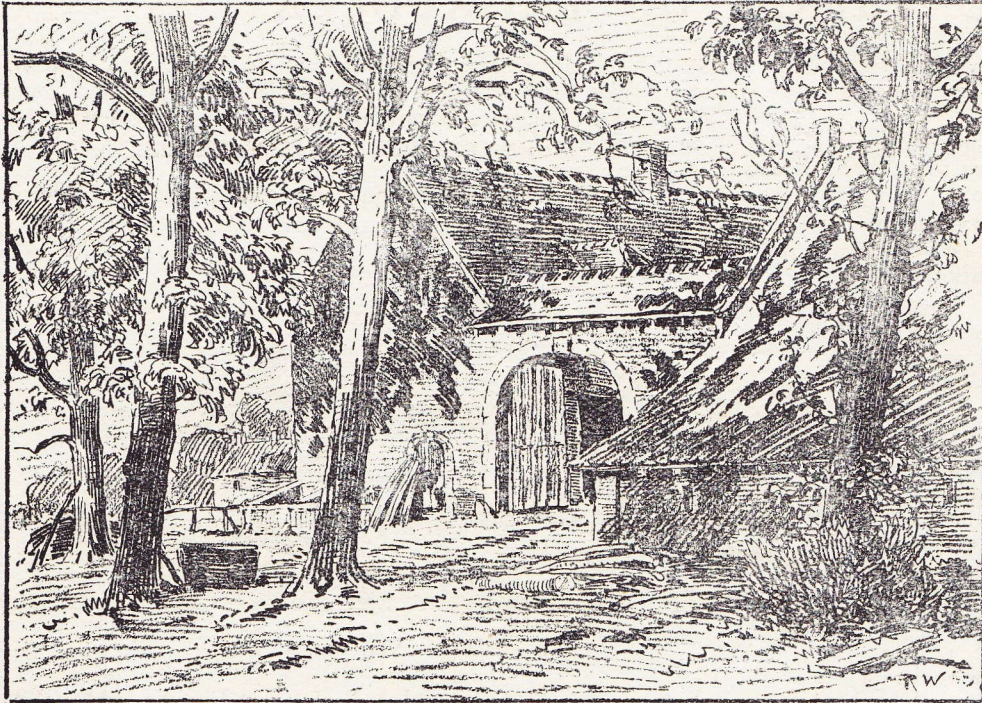
A signaler, le long de cette route, le beau sanatorium de Verrewinkel, vaste asile destiné aux convalescents; la vieille guinguette, le « Balai », modernisée et agrandie il y a quelques années; la chapelle bâtie en 1760 par la famille du garde forestier Pierre Houwaert.

Le sanatorium a été créé vers 1900, par les Hospices de Bruxelles, sur un terrain de sept hectares légué par le philanthrope regretté Georges Brugmann. Celui-ci intervint dans la dépense à concurrence de 275.000 francs.

(3) *Thoff te Percke, geheeten Thoff van Linckenbeke, te Verrewinckle. (Hooftleenboeck.)*

Elle fut le berceau d'une famille éteinte, les de Percke, qui lui laissa son nom. Un membre de cette famille, Berner de Percke, est cité comme témoin, dans une charte de 1186,

Soit dit en passant, les van der Noot, alliés à presque toutes les vieilles familles patriciennes de Bruxelles, ont possédé de nombreuses propriétés aux environs de cette ville, à Haren, à Jette, etc.



Linkebeek. — Ferme de Percke.

relative à une donation faite au prieuré de Forest, par Godefroid, châtelain de Bruxelles. A cette époque, la châtellenie de Bruxelles comptait les de Percke au nombre de ses vassaux.

En 1313, Franco de Percke est cité parmi les feudataires du duc Jean III de Brabant, dont il tenait en fief une foresterie héréditaire du bois de Soignes, des cens, des terres, etc.

En 1342, Mathilde, fille de Franco de Percke, assistée de ses fils Jean et Guillaume, ceux-ci promettant de témoigner pour leurs frères Franco et Philippe, lorsqu'ils seraient devenus majeurs, céda à Jean van Brabant sept bonniers de terre situés devant sa ferme (1).

En 1427, Jean de Riddere vendit à Ide van der Keelen, épouse de Jean van der Noot, l'*Hof te Percke*, avec une terre attenante, formant deux bonniers au total; cette vente se fit avec l'intervention de Gosuin, fils d'Ide, et en présence de Jean Ofhuys, seigneur de Ten-Steen (Uccle), dont Percke relevait alors.

Le même vendeur céda à Ide diverses parcelles de terres dans le *Coudendal* et sur l'*Elschotvelt*, soit 15 bonniers environ, plus une pâture. Cette vente se fit à l'intervention de Jean, fils d'Ide (2).

(1) A Linkebeek et à Uccle, le bonnier valait 91 ares 38 centiares (la verge carrée y avait 17 1/3 pieds de côté).

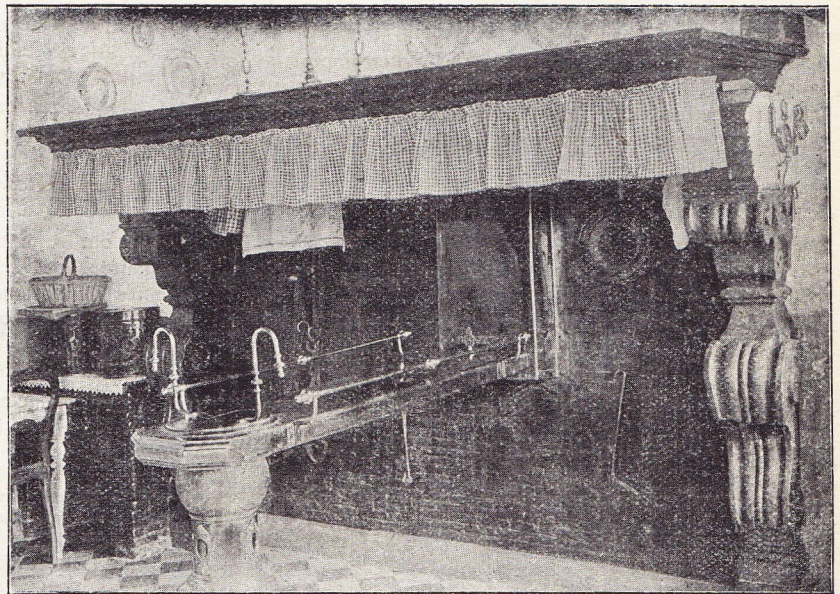
(2) Un grand nombre de personnalités appartenant à cette vieille et illustre famille bruxelloise furent investies de fonctions municipales à Bruxelles à partir de l'an 1311. Plusieurs d'entre elles furent bourgmestre de 1448 à 1469. Les deux Jean van der Noot cités ici furent échevin à diverses reprises, le premier en 1392, 1400, 1406 et 1416, le second en 1443 et 1450.

Un acte de 1455 est relatif à une constitution de rente de trois deniers d'or, appelés couronnes, chaque denier compté à 24 deniers dits *vierlanders* ou sous de Philippe de Bourgogne et valables dans ses quatre terres : Brabant, Flandre, Hainaut, Hollande. Cette rente était hypothéquée sur des biens dépendant de la ferme, par Laurent van der Noot, fils d'Engelbert (1).

En 1511, Robert et Adrien van der Noot, fils de Jean et petit-fils de Laurent, cédèrent la ferme de Percke, au prix de 188 livres de Brabant, à l'Infirmier du Béguinage, c'est-à-dire à la fondation dite de Ter-Kisten, à Bruxelles (2).

La ferme a été reconstruite et déplacée vers cette époque. Le bail de 1540 fait mention d'un verger occupant l'emplacement de l'ancienne ferme.

Ce document cite aussi les deux étangs qui ont existé au bas du coteau et qui, alors déjà, étaient transformés, l'un



Ferme de Percke. La cheminée.

(1) Les terres données en gage étaient situées sur le *Linckenbekervelt*, le *Perckvelt*, le *Dwancvelt*, le *Boesdaelvelt*, l'*Elshoutvelt* et le *Coudendal*. Une parcelle est désignée comme suit : *prope patibulum*.

(2) La vente comprenait la ferme, ou deux bonniers, 40 bonniers de terres, 6 de prés et de bruyères et 4 1/2 de bois, soit au total 52 1/2 bonniers.

en pâture (celui d'amont, mesurant un bonnier), l'autre en verger (deux bonniers). Ce dernier, appelé le *Perckvivere*, avait été acheté quelques années auparavant à Pierre Was, mercier.

A cette époque, une partie des prés relevait de la seigneurie de Duyst.

En 1581, le fermier Guillaume Pauwels fut fait prisonnier par des troupes, lesquelles prirent son bétail et ses chevaux. Son successeur eut aussi à subir maints dommages, pendant les années suivantes.

La ferme fut incendiée accidentellement en 1635. Le prêtre Jean Mytens, mambour du Béguinage, chargé de faire rapport, conseilla de restaurer les bâtiments; sinon, ajoutait-il, on ne pourrait louer les terres, situées près de la forêt de Soignes et ravagées par les bêtes sauvages.

La ferme fut reconstruite à l'époque où elle était occupée par Corneille Houwaert, qui, lui aussi, eut à pâtir du passage de troupes, lorsque les Français guerroyaient chez nous. En 1660, il devait un arriéré de plus de mille florins du Rhin sur ses fermages, arriéré qui fut réduit de moitié environ.

Les Van Keerberghen succédèrent aux Houwaert en 1671; ils occupèrent la ferme jusqu'en 1797.

Le 21 janvier 1684, les Français tentèrent d'incendier la ferme, mais le fermier Georges Van Keerberghen réussit à les en empêcher, ce qui lui valut, de la part de Marguerite de Carrion, grande maîtresse du Béguinage, l'octroi d'une indemnité de cent florins.

Une centaine d'années plus tard, la ferme tombait de vétusté et il fut résolu de la reconstruire de fond en comble. Elle existe encore de nos jours, telle qu'elle fut réédifiée à cette époque. Le loyer fut porté alors de 300 à 390 florins.

La ferme forme un ensemble important de bâtiments en briques disposés autour d'une grande cour carrée. Elle a bonne apparence avec son avant-cour ombragée par sept tilleuls géants et clôturée par une rangée de charmes formant haie.

Une pierre enchâssée dans la façade porte : *I 7ber 1772 — me posuit — M. C. D. — S. I. M.*

Ces initiales sont celles de Marie-Catherine Desmedt, maîtresse de l'Infirmerie du Béguinage (*Suprema Infirmariae Magistra*).

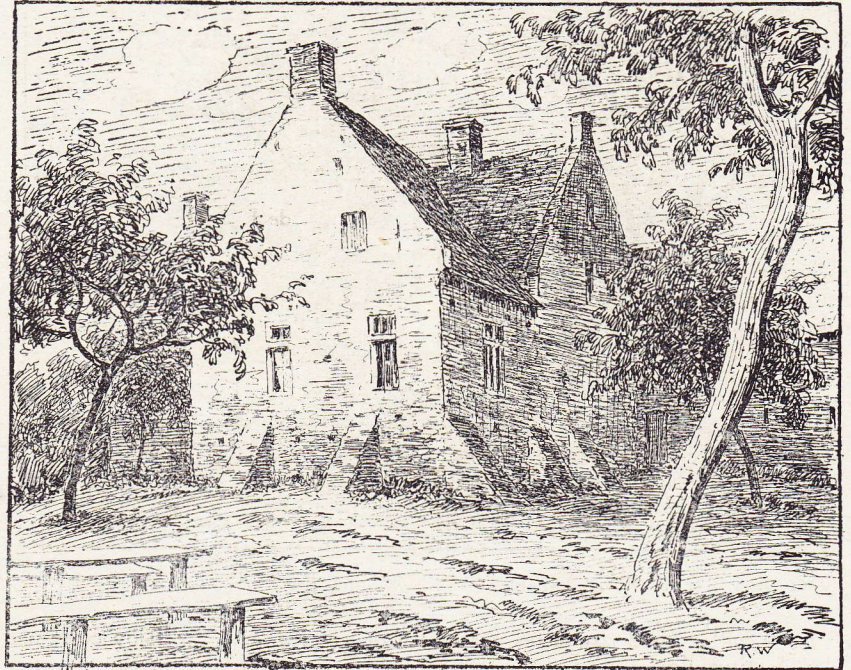
La ferme est décorée, autour des portes et des fenêtres et à l'angle des murs, de pierres vertes (arkose de Clabecq) et brunes (grès diestien).

On trouvera ci-après un résumé des dépenses faites en 1772 pour la reconstruction de cette vieille ferme brabançonne :

	Florins :
Fabrication sur place de 595,000 briques (sept fours), y compris paille et bière	1,160.11
Baraquement pour les briquetiers	53.00
Houille (211,300 livres)	1,116.07
Briques de Boom et carreaux	371.02 1/2
Chaux de Bruxelles et eau	1,811.09 1/4
Chaux d'Arquennes, à 6 sous le baril	295.17
Maçon J. Fontyn	3,090.15 3/4
Pierre bleue d'Arquennes, d'un pied de hauteur, à 7 1/2 sous le pied (<i>tot het borstgeweir buyten rontsomme het hoff</i>), et auges pour chevaux à 26 sous le pied	517.11 1/2
Pierre blanche (<i>arduy ende schorrensteen</i>) ex-	

traite de la terre de Guill. Thielemans, près de la ferme	356 11 3/4
Pierre de Rode (<i>grauwen steen</i>) extraite de la terre de Jean Fiévez, à Rode	435.08 3/4
Arkose (<i>Clabbeeckschen steen</i>)	326.00
Taille des pierres	1,384.05 3/4
Puits	124.19
Bois et sciage	1,900.17 1/4
Charpentier J.-B. Winderickx	3,128.01 3/4
Transports effectués par le fermier Jean Van Keerberghen, à 2 fl. 16 sous par jour	1,461.05 3/4
Pavés de remploi de la chaussée de Bruxelles à Namur	111.05
Ardoisiers (149,700 ardoises et salaires)	2,327.12 1/4
Tuiles	350.00
Plombier	302.15 1/4
Ferronnerie (Ph. Van der Elst, à Caelevoet) à 10 liards la livre	2,283.10
Serrurier	270.10
Vitrier	45.00
Divers	631.19
Honoraires architecte Jean-Bernard Thibaut	108.03
Payé au conseiller Hannoset, pour son avis sur la demande tendant à pouvoir extraire de la pierre dans la forêt de Soignes	7.11

Florins : 23,972.09 1/2



Uccle. — La ferme Saint-Eloy.

Après la Révolution française, la ferme de Percke devint un bien des Hospices de Bruxelles, qui la possèdent encore de nos jours.

Dans le logis propre du fermier, on voit une cheminée du XVII^e siècle en petit granit poli, à jambages moulurés et joufflus. Ce type a dû être très répandu autrefois dans les habitations campagnardes cossues du Brabant, où on le rencontre encore en maints endroits.

D'autres particularités mériteraient une citation, notamment la construction en surplomb située à l'entrée de la cour, mais je dois me borner.

Des offres à première vue alléchantes ont été faites récemment à l'Administration des Hospices pour l'achat de cette belle métairie. Je me plais à espérer qu'elles ne seront pas agréées. N'est-il pas évident que la vente sera beaucoup

plus fructueuse le jour où les terrains à bâtir seront devenus plus rares dans la région?

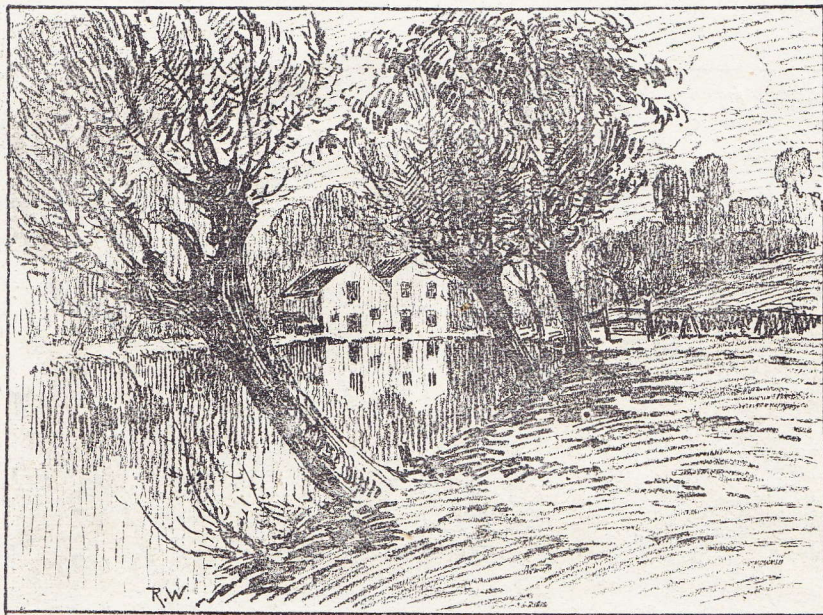
Je ne vois pas d'ailleurs l'intérêt qu'il pourrait y avoir, au point de vue social ou esthétique, à remplacer par des villas les dernières grosses fermes des environs de Bruxelles.

II. — LA FERME SAINT-ELOY.

A quelque 800 mètres de la ferme de Percke, plus en aval, survit une autre ferme fort ancienne, située, elle aussi, à flanc de coteau, mais sur la rive opposée du ruisseau. (A la sortie de Verrewinkel, au ponceau, prendre le chemin de terre de la rive gauche.)

Bâtie au milieu de terrains accidentés et boisés, cette ferme a un aspect archaïque, avec ses pignons pointus, ses dépendances du bon vieux temps et son verger en pente. Que de fois les peintres ne l'ont-ils pas croquée!

Autrefois, elle appartenait aux van de Winckele, à Godfroid van de Winckele, notamment. On l'appelait alors *'t Hoff ten Nuwenhuse* ou *Nuwenhuse*.



Linkebeek. — Le « Moulin Rose ».

Le 9 juillet 1502, par actes passés par-devant les échevins de Bruxelles et d'Uccle, elle fut cédée à la confrérie Saint-Eloy, à Bruxelles, par les enfants de Gosuin van der Noot et par leur mère, Elisabeth Daneels, dite de Watermale, fille de Marguerite van de Winckele et épouse en troisièmes noces de Gaspar de Vyle. De là le nom qu'on lui donne habituellement.

D'après ces actes, cette ferme, située à Verrewinkel, sous Uccle, comprenait un ensemble de 64 1/2 bonniers : 1° 20 1/2 b. de terres, prés et vergers, 5 1/2 b. de bois, 1/2 b. de terre inculte, dit *den ouden Wijngaert*; 2° une aunaie de 2 bonniers, 32 b. de terres et 4 b. de bois, relevant de Pierre de Herbais, seigneur de Duyst (1).

D'autres biens contigus, non compris dans la vente, sont

(1) Une des parcelles était attenante au *Steenberch*, une autre à un bois dit *den Tompt*. A signaler parmi les bois : *den Cattenberch in den Cattenbosch* (1 1/2 b.); *de Moeldye*, bois de 6 b., dont 4 1/4 b. appartenant à l'abbaye de Forest; *'t Elsgat* (1 1/2 b.), près de la forêt de Soignes; un bois de 2 1/2 b. *neven den Camerdriesch*, et un autre, de 1 1/2 b. *aen de moelen by den Cattenbosch*.

désignés comme étant des biens de feu Laurent van der Noot, ainsi que de feux Gilles et Marguerite van de Winckele. Un partage a donc dû avoir lieu.

En 1687, la ferme de Nuwenhuse était occupée par Eloy Everaerts et sa femme Anne Sarkyn; en 1720, par leur fils Francis.

Au-dessus de la porte d'entrée, construite en arkose de Clabecq comme celles de Percke, on lit les initiales de ce dernier locataire, ainsi que le millésime 1741. La ferme a dû être rebâtie en grande partie à cette époque. On l'appelait alors *het Horeken*.

En 1737, la ferme était grevée des cens ci-après, dont le fermier-locataire assumait la charge : 3 escalins 3 deniers de Louvain, 1/2 chapon et 3 1/2 quartauts d'avoine, au seigneur de Duyst; 2 chapons, 22 escalins payement 1 denier de Louvain, au seigneur de Homborch; 7 1/2 deniers de Louvain, au seigneur de Steen (Uccle).

Les Hospices de Bruxelles, qui héritèrent des biens des fondations charitables et notamment de celle de Saint-Eloy, vendirent Nuwenhuse le 8 décembre 1893. Cette vieille ferme devint alors une laiterie-restaurant, très fréquentée par les promeneurs du dimanche (1).

Elle est représentée, au soir tombant, sur une belle toile que tout le monde a admirée dans un des salons du Musée de Bruxelles et signée R. Wytzman.

Cet artiste probe et actif est par excellence « le peintre de Linkebeek ». Il est le premier citadin qui alla s'y fixer. Depuis environ trente ans, il en fit son pays d'adoption et de prédilection. De même que M^{me} Wytzman, qui excelle dans l'art de peindre les fleurs, il en a croqué les sites avec un réel talent et une ferveur sans cesse accrue. Ses œuvres révèlent une compréhension parfaite du paysage brabançon.

Il a bien voulu, à l'intention des lecteurs du Bulletin du T. C. B., exécuter quelques dessins pour illustrer la présente notice. Je l'en remercie cordialement en leur nom.

III. — LE VILLAGE DE LINKEBEEK.

Un peu plus haut que la ferme Saint-Eloy court une large avenue, menant à la station de Linkebeek.

Après l'avoir suivie sur une petite distance, prenons le chemin bordé de haies, qui descend vers le fond du vallon. En cet endroit, le ruisseau forme un bel étang, dans lequel se mirent des saules et tout un fouillis de grands arbres. Au bout de la pièce d'eau survit le vieux moulin domanial de Linkebeek, auquel est annexée une laiterie bien connue, le *Moulin Rose*. Ce coin solitaire est charmant.

Nous arrivons au remblai élevé qui coupe le vallon et sur lequel passe la ligne de chemin de fer de Bruxelles à Nivelles. Un chemin raide en lacets, au bout du viaduc, mène à la station de Linkebeek.

(1) De nos jours, les Hospices possèdent encore à Verrewinkel :

La ferme de Percke	47 h. 46 a. 03 c.
Le bois <i>Groote Kemelendries</i>	13 h. 76 a. 22 c.
» » <i>Rondeyken</i>	2 h. 04 a. 57 c.
» » <i>Bunsdelle</i>	4 h. 65 a. 80 c.
» » <i>Drij-Dachwand</i>	72 a. 33 c.

Ces bois sont soumis au régime forestier.

Sur les deux rives, le vallon est bordé de hautes collines tapissées de frondaisons touffues. La promenade est ici fort belle.

Nous côtoyons le château de Linkebeek, agréable et riche demeure de plaisance, avec son grand parc que baignent des pièces d'eau et dont les pelouses en pente étalent leur verdure claire au pied de sombres massifs. Au XVIII^e siècle, cette propriété appartenait aux de Man de Lennick, les derniers seigneurs de Rhode-Saint-Genèse et Alseberg, dont Linkebeek partagea longtemps les destinées au point de vue des juridictions seigneuriales (il en était de même du hameau de Verrewinkel, qui semble n'avoir eu que peu de rapports avec Uccle, dont il dépend en grande partie).

Jusqu'au XV^e siècle, il a existé, dans les lignages bruxellois, une famille noble portant le nom de Linkebeek, mais elle semble avoir perdu de bonne heure ses prérogatives seigneuriales. Les généalogistes citent entre autres Jean de Linkebeek, seigneur du village de ce nom, dont la fille Lelia fut la compagne de Walter van der Noot, échevin de Bruxelles, en 1350, massacré dans l'église Sainte-Gudule, en 1373, d'après certains chroniqueurs.

Dans la liste des anciens échevins de Bruxelles, je relève les noms de Jean de Linkebeek (1390, 1412), de René de Linkebeek (1413, 1419), de Godefroid de Linkebeek (1418) et d'Egide de Linkebeek (1421, 1430, 1438 et 1452).

A l'extrémité du château, le chemin franchit le ruisseau et se prolonge par une allée qui mène vers la chaussée d'Alseberg. On laisse à gauche en cet endroit toute une série de chemins creux bordés de villas et montant vers le hameau de 'T Holleken (1). Le premier, près de la belle grille du château, porte le nom de « Vallon des Artistes ». C'est un délicieux ravin boisé, le long duquel chante un rivelet à cascates.

Rebroussons et, sur la rive droite, où s'élève la colline escarpée au sommet de laquelle est juché le village de Linkebeek, gravissons le chemin en escalier qui mène à l'église et à la « place ».

L'église est un sanctuaire campagnard sans prétentions, reconstruit et surhaussé au XVIII^e siècle, et bâti en briques, sauf les parties inférieures, provenant de l'ancienne église gothique. Elle est flanquée d'une tour peu élevée dont les angles sont ourlés d'un chaînage de pierres blanches. Au-dessus de la porte, on voit une pierre sur laquelle est gravé le millésime 1773, ainsi que les armoiries de Marie

(1) On peut prolonger la promenade de ce côté jusqu'à la vieille et belle ferme de *Scavey*, nichée à l'extrémité d'un vallon, au milieu d'un site solitaire, auquel des collines sauvages, autrefois boisées, et les futaies du *Cleetbosch* (ancien bois des Cluting) ménagent un fond magnifique. Elle est située sur le territoire de Beersel, à un kilomètre de Linkebeek (direction sud).

C'est une grosse ferme, dont les murailles, dans leur partie inférieure, de même que les portes, sont construites en gros blocs de pierre ferrugineuse. La cour a bel aspect, avec sa haute grange ardoisée, son hangar soutenu par de puissantes colonnes et sa mare à fumier, que deux tilleuls géants ombrageaient exquieusement naguère. Après avoir appartenu longtemps aux d'Arenberg, elle est devenue un bien des de Mérode.

Au XV^e siècle, lorsque cette ferme était tenue en fief de seigneurs d'Aa par les Van Mons, un bois de sept bonniers, situé à proximité, appartenait à l'Hôpital Saint-Jean (2/3) et à l'Hôpital Sainte-Geترude (1/3).

Un autre bois de deux bonniers, le *Nieuwenbosch* (aen sinte Wyenstracte), était un bien de l'Infirmerie du Béguinage.

de Bousies, abbesse du monastère de Forest à cette époque. Cette communauté religieuse avait la collation de la cure dès la fin du XII^e siècle.

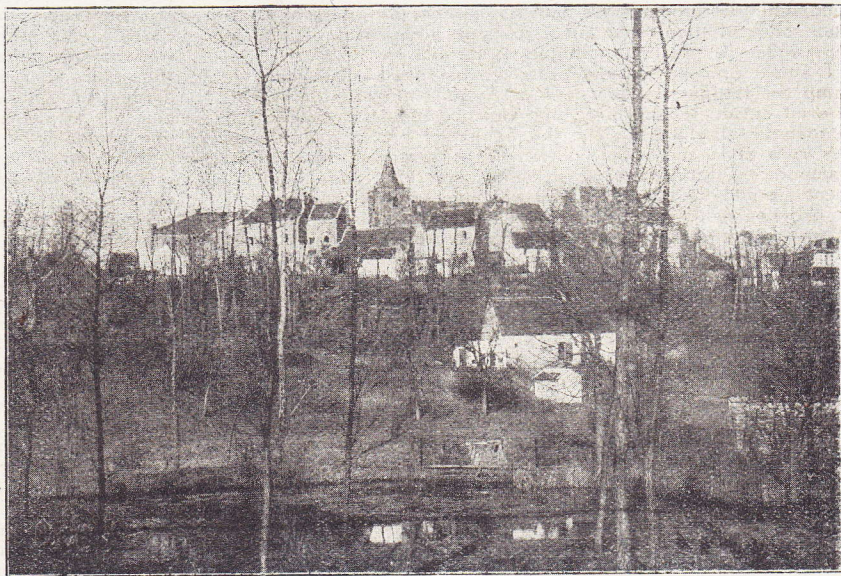
Rien à signaler à l'intérieur, si ce n'est les autels latéraux en Renaissance et les boiseries en chêne.

De temps immémorial, Linkebeek a eu sa gilde d'archers, comme presque tous les villages brabançons et flamands. Cette institution est placée sous le patronage de saint Sébastien, qui, d'ailleurs, est aussi le patron du village et dont les archers célèbrent la fête le 20 janvier.

Au XV^e siècle, Linkebeek était un lieu de pèlerinage pour les archers qui avaient contrevenu aux statuts de leur corporation.

La gilde de Linkebeek eut son heure de célébrité, au temps de Charles le Téméraire, tireur à l'arc émérite, qui abattit deux fois l'oiseau au tir annuel de la gilde bruxelloise, en 1466 et 1471.

Il eut pour la gilde et l'église de Linkebeek des attentions toutes spéciales. Ayant invoqué saint Sébastien pour obtenir la guérison d'une maladie, il voulut lui donner une preuve de piété et, dans ce but, il alla en pèlerinage à Linkebeek,



Linkebeek vu du bas de la vallée.

le 12 décembre 1469. Il fit don à l'église de son buste en or, œuvre de son orfèvre Gérard Loyet. Après sa mort, Marie de Bourgogne fonda à Linkebeek une messe qui devait être dite tous les jours pour le salut de son père.

On conserve à la cure de Linkebeek l'album ou registre d'inscription de la confrérie de Saint-Sébastien, fondée avec l'appui du pieux duc. C'est un livre manuscrit in-folio, en parchemin, relié en cuir, avec fermoirs et décors en cuivre, et rehaussé de deux miniatures. L'éminent historien Wauters l'a décrit dans les Bulletins de l'Académie royale de Belgique (1).

Une des miniatures représente le martyr de saint Sébastien; l'autre, la vue intérieure d'une église ogivale, l'ancienne église de Linkebeek, selon toute probabilité.

En tête du registre, à la suite des statuts, figurent le nom de Charles le Téméraire et ceux des membres de sa famille : sa femme Marguerite d'York, sa mère Isabelle de Portugal,

(1) Troisième série, tome III, n^o 4, 1882. — Voy. aussi : *Guldeboek van Sint-Sebastiaansbroederschap te Linkebeek*, communication à l'Académie flamande, par le curé J. Bols (d'Alseberg), 1903.

TOURING-CLUB DE BELGIQUE

sa fille Marie, ses beaux-frères (entre autres le roi d'Angleterre Edouard IV), etc.

S'inspirant de l'exemple donné par la Cour, tous les principaux personnages de l'époque s'affilièrent à cette confrérie. Dans cette longue liste d'évêques, de courtisans, de seigneurs, de patriciens, de riches bourgeois, d'artistes, etc., je me borne à relever un nom, celui de Gosuin van der Noot, qui possédait à cette époque la ferme Saint-Eloy et que j'ai cité plus haut.

La corporation ne connut pas une longue période de prospérité. Malgré l'appui et les offrandes de Maximilien d'Autriche, l'usage d'aller en corps à Linkebeek, pour se faire inscrire dans la confrérie, se perdit petit à petit, et au milieu du XVII^e siècle, cette institution était tombée dans l'oubli.

A part ce bouquin jauni, plus rien ne rappelle dans l'église du village « les beaux jours où les princes de la maison de Bourgogne, leur cour fastueuse, leurs innombrables serviteurs se pressaient autour de ce temple, aujourd'hui modeste, où l'on admirait, sous des voûtes élégantes, près d'un autel richement décoré, le buste en or du redoutable Charles ». (Wauters.)

De l'église, une route file vers la gare de Caelevoet, terminus du tram 9, et côtoie, derrière le cimetière de Saint-Gilles, l'immense sablière d'Uccle, excavation profonde creusée dans les sables tertiaires, pour permettre de rectifier le tracé du chemin de fer, et curieuse par ses pétrifications innombrables.

ARTHUR COSYN.

Siège social :
44, rue de la Loi,
Bruxelles.

Organe bi-mensuel.
Tirage :
125,000 exemplaires.



Cotisation : fr. 7.50 par an,
y compris le service
du Bulletin officiel.

Cotisation de famille :
Fr. 3.50
sans Bulletin officiel.

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

SOMMAIRE

La bataille de Merckem (André Hoornaert)	145	La Compagnie des « Harkebusiers » de Visé (U. Dode- mont)	156
Le scouting et la préparation au service militaire (Com- mandant F. Poureau)	148	A Rome (E. Joly)	157
Malines (William Coolen)	149	La Mer (E. S.)	160
Les grandes murailles fortes (Joseph Martin)	150	Chroniques documentaires (suite) (Victor Soyer)	161
Le vallon de Linkebeek (Arthur Cosyn)	151	Les Bornes de l'Invasion (Georges Leroy)	167
		Variétés	168

Adresser la
CORRESPONDANCE (REDACTION : M. Georges Leroy, Rédacteur en chef du Bulletin, 44, rue de la Loi, Tél. Linthout 3434.
ANNONCES : M. Francis Lauters, 98, rue du Méridien, Bruxelles.
ADMINISTRATION (tout ce qui ne concerne pas le Bulletin) : T. C. B., 44, rue de la Loi, Bruxelles.

Visitez la **GROTTE DE HAN**, la plus grande merveille naturelle de l'Europe.
Station : Rochefort. Six francs de réduction (12 francs au lieu de 18 francs) pour les membres du Touring Club, sur présentation de la carte de sociétaire, revêtue de la photographie, tant à la Grotte de Han qu'à celle de Rochefort.